

encore la position des Italiens, sujets des Habsbourg, en ajoutant le poids de nationalités rivales à celui de méthodes de gouvernement qui furent toujours lourdes au caractère latin. En passant du territoire « irredente » sur celui de l'Italie unitaire, quel écho recueillerons-nous de cette lutte en tout inégale ?

S'il n'existe, en Italie, aucun parti qui prétende au monopole de l'exploitation contre un autre, ou contre le pouvoir, des nuages qui s'accumulent sur les terres « irredente », dans tous — sans en excepter le socialiste — une petite école, un sous-groupe veillent à ce qu'ils ne soient pas dispersés au souffle d'actualités plus à la mode. La vieille tradition nationale et — ce qui en est inséparable — la défiance vis-à-vis de l'Autriche, faute de pouvoir prendre corps dans un programme concret, semblent s'être diluées et adaptées à mille nuances de l'opinion italienne. Sans inspirer de manifestations bruyantes, sans tendre d'embûches ni créer d'embarras au Gouvernement, elles percent au cours de mainte solennité, même officielle, dont l'objet est de commémorer quelque